

Le tâtonnement expérimental en action dans l'éducation d'un enfant mongolien

C. FREINET

Eugène Réthault, professeur, ex-inspecteur à la Jeunesse et aux Sports, s'est trouvé père d'une enfant mongolienne. Mais contrairement aux réactions ordinaires de parents affligés d'une telle détresse, il ne s'est pas résigné. Il a pensé, avec sa femme, qu'un être vivant, du fait seul qu'il est en vie, est toujours perfectible. Avec un soin, un amour, une patience, et aussi une intelligence exemplaires, ils ont entrepris l'éducation de leur enfant. Ils rendent compte de leur aventure dans un livre : *L'Éducation d'un enfant mongolien* (1) qui est un acte psychologique et pédagogique de la plus haute portée. Et pour nous cette expérience vivante, menée par un père et une mère qui ne connaissaient point notre psychologie, est l'exemple le plus probant de la valeur, que nous pourrions bientôt dire scientifique, de notre principe du *Tâtonnement expérimental*.

Nous ne pourrions donner ici que les grandes étapes de ce cheminement dont vous pourrez lire le détail vivant dans un livre qui vous sera d'un puissant enseignement.



Le point de départ qui s'imposait hélas ! aux parents désemparés : « *La plupart des établissements qui reçoivent actuellement les mongoliens sont conçus et dirigés de telle sorte qu'on gagnerait à les transformer en simple garderie. Ils offrent le spectacle pitoyable et profondément émouvant de groupes d'enfants répétant inlassablement les mêmes gestes automatiques, dans un jeu où ils ne jouent pas et qui témoigne d'un mécanisme pédagogique aussi morne qu'inutile* ».

(1) Editions sociales françaises, 17 rue Viète, Paris 17^e. 11 F, franco 13,30 F

Et pourtant, se persuade l'auteur :

« Chez l'enfant normal, la neuro-conscience n'est pas innée ; elle ne créera que si son éducation rationnelle est assurée ; telle est la donnée essentielle de la neuro-psychologie. Chez le mongolien, une pédagogie relationnelle pourra créer des éléments valables de conscience ». « Le mongolien n'avance que très lentement vers l'individuation. Ce n'est pas un être que l'on puisse à proprement parler appeler anormal, c'est un être au ralenti. Notre conviction est que le mongolien est essentiellement perfectible ».

Encore faut-il pour lui permettre de se perfectionner, employer la bonne méthode qui est à base de Tâtonnement expérimental.

C'est ce lent progrès que l'auteur a observé dans la vie de l'enfant et noté avec une minutie qui donne toute sa valeur à cette observation. Car il ne fallait pas se contenter d'une observation classique, plus ou moins teintée de scolastique. L'acquis de l'enfant n'est pas toujours mesurable, et ce n'est pas parce qu'il n'est pas mesurable qu'il n'existe pas.

À 5 ans, l'enfant possédait sa langue maternelle, et elle ne pouvait pourtant ni s'exprimer par le langage, ni lire, ni écrire :

« L'enfant peut saisir le sens des vocables longtemps avant de les prononcer ou de les employer correctement ».

« Connaissant la nature analytique de son esprit et la nécessité où elle se trouvait de toujours procéder par Tâtonnement, par échecs successifs en quelque sorte, nous avons abandonné Sylvette à sa bicyclette. Après de nombreuses chutes, l'équilibre fut trouvé et elle peut se déplacer, du moins sur le plat car elle avait oublié d'apprendre l'usage des freins, et nous avons intentionnellement omis de le lui apprendre de façon que,

si l'automatisme de l'équilibre et du pédalage était acquis, l'esprit fut disponible complètement pour d'autres automatismes, comme il était disponible pour d'autres automatismes ».

Les techniques employées par ce père sont exactement semblables à celles que nous mettons au point avec nos méthodes naturelles.

Si l'enfant reste sans tâtonnement expérimental dans une famille où le mongolien est supporté comme une croix *« des virtualités disparaîtront et ne seront jamais retrouvées ; des inhibitions à caractère irréversible interviendront à chaque instant ; des possibilités mentales et des dispositions demeureront inemployées, faute de moyen de s'exprimer, même sous une forme élémentaire ; des aptitudes deviendront des routines et des automatismes sans but ; une ankylose définitive marquera l'enfant ».*

C'est ce qui se passe à un degré plus ou moins dramatique, avec toutes les méthodes traditionnelles.

Nous avons toujours dit que si les méthodes pédagogiques étaient bonnes, le rendement en serait décuplé. Voici ce qu'en pense l'auteur :

« Nous avons toujours pensé que si l'être normal n'utilisait qu'une faible partie de ses neurones, il pouvait exister dans les hémisphères cérébraux, même déçus, des circuits prêts à fonctionner entre des neurones de remplacement dont c'est précisément là le rôle ».

« L'observation de Sylvette nous fit découvrir très tôt que le langage n'est pas absolument indispensable, que le geste, la mimique peuvent se transformer par simplification en une véritable signalisation symbolique d'une valeur presque identique à celle du langage. Elle nous apprit que l'intelligence humaine n'est pas une chose donnée, qu'elle est surtout la possibilité d'utiliser un pouvoir ».

Nous avons dit que l'intelligence c'est la perméabilité à l'expérience.

« *Sylvette supporta toujours très mal les longues démonstrations, préférant les essais solitaires maintes fois répétés jusqu'à l'obtention du geste parfait* ».

C'est pourquoi dans nos bandes nous supprimons toutes démonstrations que nous remplaçons par le *Tâtonnement expérimental*.

Nous avons toujours expliqué que les processus d'apprentissage par tâtonnement expérimental sont les mêmes pour tous les êtres. La seule différence c'est dans la vitesse du processus. Si nous pouvions mesurer le temps que met un individu à acquérir un automatisme par tâtonnement expérimental, nous pourrions établir une échelle du tâtonnement qui serait en définitive l'échelle de l'intelligence.

« *Sylvette a dû suivre les mêmes voies, mais d'un pas infiniment plus lent. Pour donner la mesure de cette lenteur, rappelons que le mécanisme de la succion n'apparaît chez elle qu'au bout de six mois, alors que chez l'enfant normal, il ne demande que quelques heures* ».

« *Si la pensée logicienne de l'observateur est incapable de saisir la réalité psychologique de l'anormal, il faut réviser entièrement les méthodes et les procédés, puisque seule cette révision permettra d'orienter l'enfant anormal vers un type humain qui ne sera ni aberrant ni pathologique. Nous pensons que les cas d'anormaux non améliorables sont rares* ».

On connaît notre théorie d'acquisition des automatismes par tâtonnement expérimental (nous y reviendrons d'ailleurs dans cette rubrique). L'auteur a fait, à l'expérience, les mêmes constatations : « *Nous n'avons jamais considéré les automatismes que comme des facilités libérant l'esprit pour des tâches plus délicates. Mais n'est-ce pas sous cet*

angle que la nature les considère ? Si nous avons dû, pour marcher, songer à tout ce que comporte la marche, tant sur le plan psychique que physiologique, nous n'aurions jamais marché ».

C'est en tournant le dos à tout l'acquis dogmatique de la psychologie classique que l'auteur a pu réaliser ce que les savants croyaient irréalisable : l'éducation d'un mongolien. Il nous faut nous aussi faire comprendre que la psychologie et la pédagogie traditionnelle commettent des erreurs monstrueuses qui frappent d'impuissance toutes les pratiques scolaires.

La réalité est bien plus simple et plus naturelle. Elle est dans le sens de la vie, dont le tâtonnement expérimental est la grande loi méconnue.

Nous continuerons dans un prochain article la confrontation de l'étude de l'auteur, avec nos propres découvertes et nous tâcherons d'en tirer de nouveaux enseignements.

C. F.

Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation.

par C. Freinet

Éditions de l'École Moderne
CEL Cannes (A-M) 6 F
CCP CEL Marseille 115 03